



Solidarité Femmes
Centre LAVI
www.sf-lavi.ch

Rapport d'activités Jahresbericht

2014

Sommaire Inhaltsverzeichnis

Edito	4
L'année en bref	6
Statistiques 2014	8
Souvenirs... souvenirs...	12
Pourquoi elles restent... pourquoi elles retournent...	13
Parole aux femmes	16
Rapport des Finances	18
Bilan / Bilanz	20
Comptes / Jahresrechnung	22
Comptes / Jahresrechnung	24
Finanzbericht	26
Vorwort	28
Jahresrückblick	30
Statistikbericht 2014	32
Wir erinnern uns	36
Warum gehen sie nicht... weshalb bleiben sie...	37
Frauen ergreifen das Wort	40
Nous remercions / Wir danken	42
Les membres du personnel et le comité	43
Das Personal und der Vorstand	43

Solidarité Femmes – Centre LAVI :

1. Permanence téléphonique jour et nuit / 7 jours sur 7
2. Consultations ambulatoires sur rendez-vous
3. Hébergement d'urgence dans un lieu protégé

Frauenhaus – Opferberatungsstelle :

1. Telefondienst Tag und Nacht, 7 Tage pro Woche
2. Ambulante Beratung nach Vereinbarung
3. Notunterkunft an einem geschützten Ort

Impressum :

Solidarité Femmes / Frauenhaus

Case postale 1400 – 1701 FRIBOURG

E-mail : info@sf-lavi.ch

www.sf-lavi.ch

CCP : 17-10866-6

Layout : Cric Print, Marly

Impression : Cric Print, Marly

Coordination : Rosa Perroud

Traductions : Barbara Horber, (Transit TXT), Claudia Meyer

Tirage : 1500

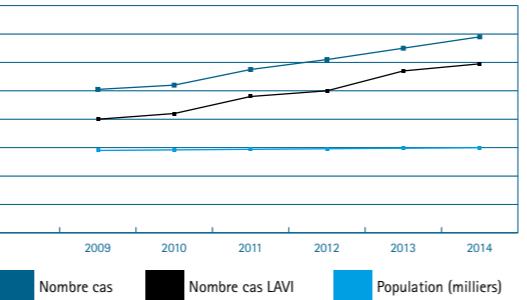
Solidarité Femmes et l'augmentation des cas

Notre association fait face depuis plusieurs années à un nombre de situations et de situations LAVI en augmentation nette. Bien sûr, le canton de Fribourg compte une population qui croît elle aussi, mais cette augmentation demeure moins prononcée en comparaison à la croissance moyenne des situations traitées par Solidarité Femmes.

Un rapide coup d'œil aux chiffres de 2009 à 2014 permet les constats suivants :

1. Bien que la population du canton de Fribourg recensée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) augmente, le nombre de situations que Solidarité Femmes Fribourg a traité entre 2009 et 2014 augmente davantage.
2. Le nombre de situations à Solidarité Femmes Fribourg croît, et en parallèle, le nombre de cas LAVI évolue aussi. L'augmentation moyenne de situations est de plus de 6% et de plus de 8% pour les cas LAVI. On peut donc parler d'une augmentation constante du nombre de situations.
3. Une des préoccupations de l'institution cette année a par conséquent été de se demander si cette augmentation se consolidera, et comment l'institution, qui a des capacités limitées, y fera face.

Augmentation du nombre de situations et de la population



Les chiffres de ces calculs proviennent de Solidarité Femmes Fribourg en ce qui concerne les situations en général, et de l'OFS pour l'évolution de la population du canton de Fribourg (en milliers). Pour 2014, puisque les chiffres ne sont pas encore officiels mais que divers médias ont constaté que le canton a dépassé les 300 mille habitants, c'est ce chiffre approximatif qui a été pris en considération.



Rencontre des familles, BEF, 7 juin 2014 à Fribourg

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour essayer d'expliquer cette augmentation de cas pour notre institution. La plus grande reconnaissance publique accordée à la violence faite contre les femmes peut l'expliquer. D'autres diront qu'aujourd'hui, de plus en plus de femmes acceptent et osent s'adresser à une institution comme la nôtre. Peut-être aussi que Solidarité Femmes Fribourg, grâce aux diverses campagnes d'informations menées, est de plus en plus connue par les victimes. Mais ce n'est pas le rôle de notre institution d'en chercher les explications.

La raison d'être de Solidarité Femmes Fribourg, c'est-à-dire d'officier comme centre de consultation pour femmes victimes de violence, ne perd à l'évidence pas de son importance. Il est indispensable de réaliser que les services fournis par l'institution et son équipe font face à ce travail fourni, très soutenu et d'une grande nécessité, et cela bien que les ressources au niveau du personnel n'ont que peu augmenté. C'est l'occasion, une fois de plus, de remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui nous soutiennent.

Mars 2015

Martine Stoffel, membre du comité

En préambule, les activités de notre institution et le volume des prestations fournies, autant au centre de consultation qu'à notre structure d'accueil, se maintiennent à un taux élevé et ceci depuis plusieurs années consécutives (voir statistiques). La recherche d'appartement pour les femmes suivies à notre structure d'accueil nous a beaucoup occupées en 2014. La situation de l'immobilier dans notre canton, la réticence des régies et de nombreux propriétaires à louer leur bien à des personnes dont la situation financière reste précaire, tous ces éléments prolongent considérablement les séjours auprès de Solidarité Femmes. Nous étudions diverses solutions pour améliorer cette situation qui se dégrade d'année en année.

Pour le reste, nous vous décrivons l'année écoulée à travers vos dons et leur précieuse utilité, voici quelques exemples de réalisation :

En mars 2014, un animateur pour enfants débutait son activité à Solidarité Femmes Fribourg (SF). Tous les mercredis après-midi, nos plus jeunes hôtes se réjouissent de participer aux activités ludiques et créatives, sortie en forêt, visite au zoo, dessins, bricolages, cuisine. Grâce à ces moments de respiration, les enfants retrouvent le sourire, l'insouciance, la joie de vivre tant précieuse durant l'enfance. Dans la problématique de la violence conjugale, les effets négatifs sur les enfants sont importants (sentiment d'insécurité, cauchemars, troubles de l'apprentissage,

angoisse, tristesse, etc.). Permettre aux enfants accueillis de vivre des émotions positives est un élément essentiel pour favoriser une meilleure évolution de leur développement. Un don du groupe E nous a permis d'engager cet animateur et nous souhaitons maintenir ce poste, à l'avenir.

Notre institution déploie ses activités en deux lieux (structure d'accueil et centre de consultation LAVI). Grâce à l'achat d'une nouvelle centrale téléphonique, la liaison se fait facilement ce qui est indispensable pour la permanence téléphonique 7/7 jours et les contacts internes. A terme, ces améliorations devraient également faire baisser nos coûts téléphoniques. Un important don de la paroisse de Meyriez nous a permis de financer la quasi-totalité de ce projet.

Depuis de nombreuses années, nous collaborons avec Madame Natalie Uhlmann qui propose des cours de self-défense adaptés aux personnes victimes de violence, en groupe ou en individuel. Afin d'expérimenter ces techniques, c'est en tenue de sport dans un dojo que nous avons pratiqué cet art, toute l'équipe de Solidarité Femmes réunie. Nous avons eu un plaisir énorme à vivre ce sport, tout en ayant un aperçu des techniques de pose de limite, de réaction face à une agression, de l'utilisation de techniques de respiration à bon escient. Grâce à cette belle expérience, nous pourrons encore mieux cibler nos prestations et conseiller nos clientes en connaissance de cause.

Serveur, système informatique, programme de récoltes de données ont été repensés et améliorés selon nos besoins spécifiques. Nous pouvons désormais répondre aux exigences de la confédération en matière de statistiques, entre autres. Ces aménagements informatiques se poursuivent en 2015.

Afin d'informer adéquatement l'ensemble de la population de notre canton, la nouvelle version de notre site internet se trouve également disponible en allemand, depuis fin 2014.

Participation au 20^{ème} anniversaire du BEF

Par un magnifique samedi ensoleillé, le 7 juin 2014, nous nous retrouvons derrière un stand pour le 20^{ème} anniversaire du Bureau de l'égalité du canton de Fribourg. C'est la journée des familles, différents concours permettent de réfléchir sur le coût d'un enfant, les solutions de garde, le partage des tâches au sein du couple. Dans la bonne humeur de cette manifestation, Florence Angeloz et Derya Yildiz, toutes deux stagiaires à SF, rencontrent le public et répondent aux diverses questions des participants.

De petites choses ont une grande importance. Les dons nous permettent de répondre à des besoins concrets qui ne peuvent pas être financés dans le cadre de la LAVI, par exemple:

- Soutenir les femmes dans leur frais d'emménagement dans un nouvel appartement par un petit don;

- Offrir des cadeaux de Noël pour les enfants et les femmes qui se trouvent à la structure d'accueil à cette période de l'année;
- Fournir une tenue d'hiver, un équipement de sport pour les enfants accueillis, afin qu'ils puissent participer aux activités scolaires ;
- Renouveler les livres et les jeux pour enfants qui sont mis à disposition dans le cadre de la structure d'accueil ;
- Financer des cours de français/allemand pour les femmes accueillies;
- Régler des frais de garde pour les mamans qui travaillent ou qui suivent des formations professionnelles;
- Contribuer au financement d'un projet de vacances d'une mère avec ses enfants;
- Régler des frais de transport;
- Financer, très exceptionnellement, certaines nuitées dans des situations d'urgence pour des femmes victimes de violence et ne répondant plus à tous les critères LAVI.

Sans l'important soutien de la Loterie Romande (LoRo), de la ville de Fribourg et de tous les autres donateurs, bon nombre de réalisations et de prestations ne seraient plus possibles.

Mars 2015
Rosa Perroud, directrice

Statistiques 2014

L'année passée, nous nous sommes occupées de 680 situations dont 592 concernaient des victimes au sens de la LAVI. L'augmentation par rapport à l'année précédente est de 3%. Si l'on tient compte des 46 enfants qui ont également été des victimes directes ou indirectes, le nombre de situations traitées s'élève à 726 au total.

A la structure d'accueil

Durant l'année 2014, nous avons accueilli nettement moins de femmes et surtout moins d'enfants qu'en 2013. Par contre les nuitées des femmes ont légèrement augmenté. Cela montre que la structure d'accueil était bien occupée. Comparé à d'autres années, nous avons accueilli plus de résidentes sans enfants (42% de toutes les résidentes). Toutes les prestations directes aux résidentes (entretiens, accompagnements et travail de réseau) ont bien augmenté. Nous les soutenons aussi dans la mesure du possible dans la recherche d'appartement et de travail.

Age des enfants accueillis

La majorité des enfants étaient très jeunes, ce que nous constatons chaque année. C'est pour ce motif que nous avons offert peu d'entretiens aux enfants ou fait des entretiens mère-enfants.

A la structure d'accueil

Femmes:

43 FEMMES (-40%) 1810 NUITÉES (+1%)

CONSULTATIONS ET ACCOMPAGNEMENTS : 418 (+16%)

APPELS À DES TIERCES PERSONNES : 690 (+17%)

CORRESPONDANCE : 274 (+7%)

8 résidentes ont pu profiter des connaissances linguistiques de nos collaboratrices, soit anglais, portugais et turc, épargnant ainsi des frais d'interprétariat.

Suivi des enfants:

36 ENFANTS (-69%) 1721 NUITÉES (-5%)

ENTRETIENS AVEC ENFANT : 16

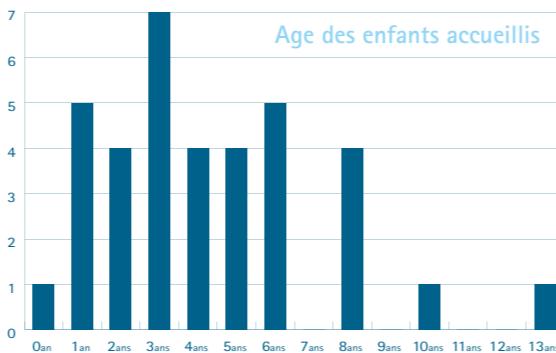
ENTRETIENS AVEC LA MÈRE : 52

ENTRETIENS MÈRE-ENFANT : 14

ACCOMPAGNEMENTS : 11

ANIMATION : 162

La saisie sur les données concernant les enfants était moins complète en 2013, une comparaison sera possible dès l'an prochain.



Accueils extérieurs

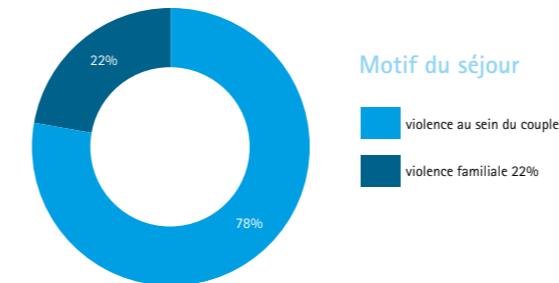
Là, nous constatons une augmentation, due à la répartition irrégulière des demandes d'accueil sur l'année.

Durée du séjour à SF et à l'extérieur

Le graphique ressemble à celui de l'année passée. La majorité des femmes restent entre 15 jours et 3 mois. Les longs séjours ont un peu augmenté. Notamment, deux femmes résident plus de 6 mois en raison des difficultés à trouver un logement.

Motif du séjour

Comparé à l'année précédente, nous n'avons eu que deux types de situations, la violence au sein du couple et celle de la part de la famille. La 2^{ème} catégorie a bien augmenté.



Accueils extérieurs

Femmes:

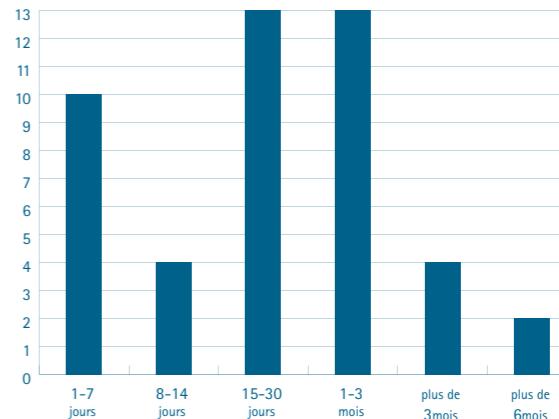
24 FEMMES (+17%)

NUITÉES 420 (+54%)

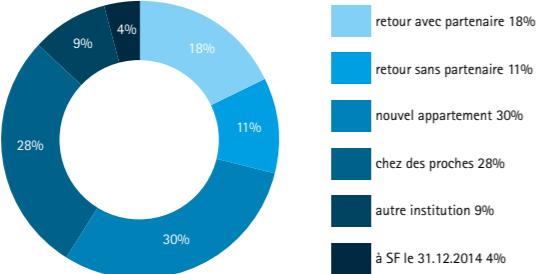
CONSULTATIONS 70 (+31%)

Après quelques nuitées en extérieur, 12 femmes et leurs 13 enfants rejoignent notre structure d'accueil pour leur accompagnement.

Durée du séjour à SF et à l'extérieur



Après le séjour en structure d'accueil et à l'extérieur



Après le séjour en structure d'accueil et à l'extérieur

La part des femmes qui donnent une nouvelle chance à leur partenaire et retournent au domicile conjugal s'élève à 18%. C'est un peu plus que l'année dernière (15%). Pendant une dizaine d'années, ce taux était généralement proche des 25%. Par contre, peu de femmes ont demandé et obtenu le domicile conjugal. Nous ignorons la cause.

Le nombre de femmes qui doivent trouver une solution intermédiaire chez un proche ou dans une autre institution est en constante augmentation. En 2014, c'était le cas pour plus d'un quart des résidentes. Le marché du logement, la réticence des régies à entrer en matière pour les personnes dépendantes d'un service social, voire le refus de certains services sociaux à financer un accueil dans notre structure peuvent expliquer ce taux élevé de 28 %.

Consultations ambulatoires

FEMMES :	462 (+6%)
CONSULTATIONS :	674 (+2%)
ACCOMPAGNEMENTS :	87 (-1%)
LETTERS, COURRIELS ET DEMANDES :	702 (+7%)

Centre de consultation

Nous constatons une nette augmentation à tous les niveaux, les accompagnements restent stables. La plupart du temps, nous accompagnons la femme dans le cadre de la procédure pénale, c'est-à-dire auprès de la police, du Lieutenant de préfet, du Ministère public, du Juge de police, au Tribunal de district et occasionnellement, auprès de leur avocat.e.

13 femmes ont pu profiter des connaissances linguistiques de nos intervenantes sociales, soit en anglais, espagnol, turc et portugais. Pour d'autres langues, nous faisons appel à des interprètes rémunérés-ées.

Cadre de l'infraction

La majorité des femmes étaient en 2014 victimes dans le cadre familial ou au sein du couple (76%). Pour les infractions en dehors de ce cadre, les femmes étaient victimes de harcèlement sexuel au travail, d'abus sexuel dans l'enfance, de viol, de braquage et de brigandage. Dans 8% des situations uniquement, elles ne connaissaient pas l'auteur des violences, notamment pour les brigandages, les braquages, éventuellement les situations de viol.

Permanence téléphonique

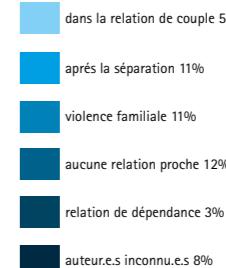
Les appels téléphoniques ont baissé un peu, par contre le nombre de mails a augmenté. Pour certaines femmes, cela semble être plus facile d'avoir le premier contact par mail au lieu de nous appeler.

Suivi administratif

Il s'agit du suivi de femmes que nous n'avons pas vues personnellement durant l'année écoulée, mais avec lesquelles nous étions en contact par téléphone ou courrier. Souvent, il s'agit de prestations LAVI accordées l'année précédente pour lesquelles il faut transmettre les factures ou demander des prolongations. Ces situations ont augmenté ainsi que la correspondance.

En bref, nous avons eu une année intense, variée et intéressante avec une nette augmentation à presque tous les niveaux.

Cadre de l'infraction



Permanence téléphonique

APPELS TÉLÉPHONIQUES :	2263 (-5%)
MAILS :	59 (+37%)

Suivi administratif

FEMMES :	198 (+5%)
APPELS ET CONSULTATIONS TÉLÉPHONIQUES :	132 (-8%)
LETTERS, DEMANDES ET COURRIELS:	276 (+9%)

Janvier 2015

Claudia Meyer, intervenante sociale

Souvenirs... souvenirs



© Wikipédia

Nous nous souvenons de la Présidente de la Confédération

Comme mentionné dans l'illustre du 10 décembre 2014, Simonetta Sommaruga étudie à l'université de Fribourg dans les années 90. Elle s'engage alors comme bénévole de nuit auprès de Solidarité Femmes. «Il faut attendre les appels, accueillir les femmes battues, aller les chercher parfois, les écouter toujours». Parallèlement, en tant que membre du comité, elle était en charge des relations publiques. Regula Kuhn Hammer, une collègue de l'époque, se souviennent «Tout ce qui passait entre ses mains était extrêmement bien fait. Mais surtout, elle ne se mettait jamais en avant, soumettait toujours ses propres intérêts à ceux du groupe».

Ce poste existe toujours et bien souvent, c'est en parallèle de leurs études que les collaboratrices sociales prennent ce travail. Heureusement, nous pouvons désormais rétribuer ces personnes qui font un travail très précieux au sein de notre association.

Certains documents portent la signature de Madame Simonetta Sommaruga et des notes manuscrites, cela nous touche énormément et nous souhaitons la remercier pour son engagement de la première heure en faveur des femmes victimes de violence de notre canton.

Pourquoi elles restent

Lorsque nous évoquons la violence au sein du couple, un grand nombre de personnes nous posent cette question : mais pourquoi elles ne partent pas, pourquoi elles restent...

Plusieurs réponses sont possibles selon les situations. On peut même dire à chaque situation ses réponses. D'une part, la violence conjugale se présente sous différentes formes: **économique, psychologique, physique, sexuelle**. D'autre part, les victimes ne sont pas toutes égales devant cette violence. Les femmes que nous rencontrons viennent de tous horizons, formation supérieure ou sans emploi, suisses, migrantes bien intégrées ou requérantes d'asile. Elles peuvent avoir un bon entourage ou être très isolées, solides psychiquement ou déjà fragilisées par des abus, des violences dans l'enfance, toutes sortes d'épreuves.

Il est important de comprendre ce que recouvre la violence conjugale et ses conséquences pour se rendre compte des difficultés que rencontrent les femmes pour partir ou ce qui les astreint à rester.

Les différentes formes de violence et les conséquences pour les victimes

La **violence économique** empêche par exemple une femme de disposer de suffisamment d'argent pour nourrir et habiller ses enfants et elle-même. Elle vit parfois dans la pauvreté et totalement dépendante de son conjoint. Elle doit lui rendre des comptes sur chaque centime dépensé. Elle n'a aucune information sur la situation financière du conjoint. Cela peut aussi être la réalité d'une femme salariée.

La **violence psychologique** anéantit la confiance et l'estime de soi. La victime sans cesse insultée, rabaisée finit pas croire qu'elle mérite ces mauvais traitements. Le contrôle permanent du conjoint empêche la femme de vivre normalement (*tu as fais quoi aujourd'hui?, tu as parlé avec qui?, tu as téléphoné avec qui?, tu as vu qui?*). Il fouille systématiquement son sac à main, ses poches de vêtements, son téléphone portable. Elle se sent tout le temps sur le qui vive, n'est pas libre de ses faits et gestes, se retrouve isolée de sa famille et de ses amis.

Les menaces portent une atteinte sournoise à la victime, elles la terrorisent et l'angoissent quand il y a menaces de coups, menaces de mort ou de s'en prendre à ses proches. Elle se culpabilise énormément quand il y a menaces de suicide, de drame familial. Elle se culpabilise également, lorsque le conjoint justifie d'une manière systématique sa violence par le comportement soit disant fautif de sa compagne. De plus, le conjoint violent tente souvent de dissuader sa partenaire de le quitter en lui disant qu'elle n'aura jamais la garde des enfants. Les menaces détruisent le libre arbitre de la victime. Les violences psychologiques épuisent ses ressources tant physiques que psychiques, elles poussent à l'abnégation.

La **violence physique** peut causer des lésions corporelles simples (pousser, empoigner, contraindre, tirer les cheveux, gifler), des blessures graves avec mise en danger de la victime pouvant aller jusqu'à la mort. En plus des douleurs physiques, les victimes ressentent de la peur, une angoisse permanente, une pulsion de mort. Toutes ces atteintes physiques et psychiques favorisent le manque de discernement et peuvent forcer à la soumission.

La violence ou la contrainte sexuelle est vécue parfois avec la croyance que c'est comme un devoir conjugal, elle est subie souvent par fatigue, par capitulation. Elle détruit silencieusement la victime jusqu'au cœur de son intimité, envahie par un sentiment de honte et de culpabilité.

les raisons qui empêchent les victimes de quitter leur partenaire

Le conjoint violent, souvent habité par une volonté de domination et de contrôle, exerce sur sa partenaire diversément les formes de violences précitées. Ce contexte mal-sain provoque chez la victime un sentiment d'insécurité, de contrainte, voir de danger permanent. En conséquence, la personne n'arrive plus à prendre de décisions de manière objective et bien souvent la peur l'emporte sur la raison.

Elle peut avoir tendance à occulter, à minimiser et à excuser le comportement du conjoint violent. Il lui faudra parfois du temps pour se rendre compte que ce qu'elle vit n'est pas normal, notamment parce qu'elle ne connaît pas ses droits. Le fait que le permis de séjour soit octroyé pour regroupement familial met aussi les victimes dans une situation difficile. En cas de séparation avant 3 ans de vie commune, la prolongation du permis de séjour n'est pas assurée. Les conditions de maintien du permis de séjour ont été améliorées pour les victimes de violences conjugales, toutefois, il plane très souvent le doute.

Il est très douloureux pour la femme de se rendre à l'évidence que l'homme qu'elle aime la maltraite. Ses rêves s'en-volent, son idéal d'une famille unie s'évanouit. Elle se sent coupable et responsable de priver les enfants de leur père en



cas de séparation. Elle craint de les faire souffrir des éventuels changements. Elle a peur de perdre la garde des enfants. Elle s'était jurée de partir à la première gifle si ça devait lui arriver. Pourtant, elle a pitié pour son partenaire ou elle veut à tout prix sauver la situation ou encore elle pense que ça changera avec le temps. Il se peut également qu'elle soit sous l'emprise totale de son partenaire. Sa vision de la réalité est biaisée, la femme croit avoir le pouvoir de faire changer les choses et se dit :

*«Je vais faire en sorte de ne plus le mettre en colère.
Je vais être capable de changer, de le supporter
car je l'aime».*

*Violences domestiques, prise en charge et prévention,
Marie-Claude Hofner, Nataly Viens Python, p. 44.*

Il n'est pas rare qu'une femme, victime de violence conjugale, fasse une première tentative de séparation puis y renonce pour de multiples raisons, notamment pour redonner une chance à son conjoint ou parce qu'il ne la laissera jamais tranquille. En effet, les victimes de harcèlement se sentent parfois mieux lorsqu'elles sont proches de leur harceleur que lorsqu'elles sont sur le qui vive, dans l'apprehension sans fin de contacts non désirés. De cette façon, elles ont le sentiment de pouvoir mieux maîtriser la situation.

Selon l'offre du marché immobilier, la victime peut être confrontée à de très grandes difficultés pour trouver un logement, ce d'autant plus si elle n'a pas de moyens financiers ou doit avoir recours à l'aide sociale. Les régies refusent régulièrement et systématiquement de louer à des bénéficiaires du service social. Cette difficulté à se reloger freine également la séparation.

De quoi une femme a-t-elle impérativement besoin pour pouvoir quitter un conjoint violent ?

Il est très important que la victime de violence trouve facilement un lieu pour recevoir une information complète et détaillée sur ses droits, sur les possibilités d'aides, de conseils et de soutien.

La femme doit être renseignée sur les possibilités de trouver un endroit sûr pour se réfugier avec les enfants en cas de danger. On sait aussi que c'est lors de tentative de séparation qu'il y a le plus de risques de violence. Certaines femmes ne savent pas où aller, ne veulent pas que leur entourage soit au courant ou ne souhaitent pas déranger.

Les victimes de violence conjugale doivent être certaines de pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Elles doivent être renseignées correctement durant la procédure civile, notamment au sujet de l'attribution de la garde concernant les enfants.

Il est impératif que la victime de violence conjugale puisse être soutenue et renforcée durant toute sa démarche de séparation par son entourage et / ou par des professionnel-le-s. Les victimes de violences conjugales et leurs enfants, qui sont eux aussi victimes et très souvent traumatisés, doivent pouvoir bénéficier de soins spécifiques, plus particulièrement d'une psychothérapie appropriée.

Mars 2015

Sylvie Becker Schorno, intervenante sociale

Parole aux femmes

16

J'ai décidé d'appeler l'association *Faire le Pas*

Je m'appelle Céleste et j'ai 40 ans. Il y a environ une année et demie, je décidais d'appeler l'association *Faire le Pas*. Il était temps pour moi d'oser aller mieux, me permettre de partager mon secret, dire l'indicible.

L'abus sexuel et psychologique que j'ai vécu durant près de 9 ans avait besoin de sortir. A cette période j'étouffais sous le poids de la culpabilité, de la honte, la tristesse me bloquait la poitrine, la peur et la colère me nouaient le ventre, je me sentais seule, je survivais. Le stress me rongeait, je ne pouvais plus continuer ainsi, il fallait que je puisse le partager, avoir un écho à ce que j'avais vécu.

Après un entretien individuel puis l'aide et l'accord de la LAVI, j'intégrai le groupe de parole de Fribourg. Au début c'était dur, je ne savais comment exprimer ce qui m'habitait, tant de colère, de larmes, j'aurais voulu hurler, vomir, tout casser, dormir cent ans puis me réveiller en ayant tout oublié. Oublier....on n'oublie pas! Apprendre à vivre avec oui, oublier non. Mardi après mardi, partages après partages, la confiance grandissait, je me sentais écoutée, comprise. Le groupe m'a permis de partager la douleur d'avoir été abusée sexuellement, psychologiquement, émotionnellement avec d'autres personnes, qui l'ont vécu aussi, d'une manière ou d'une autre, et tout cela dans le respect et l'écoute. Il m'a permis également de prendre conscience de mes blessures, des conséquences de l'abus, tels que le

manque de confiance en moi et mes capacités, la dévalorisation, l'autocritique, le fait de tout accepter sans bouger une oreille, ne pas savoir dire non, toujours repousser les limites de l'acceptable. Même si le constat a été difficile à encaisser, l'envie d'aller mieux était plus forte, je me sentais soutenue, accompagnée, enfin ! Cela m'a permis ensuite de trouver un début d'équilibre psychologique, d'ouvrir mon cœur à la vie, de remettre les responsabilités à qui de droit et d'alléger mon âme.

La bienveillance et le professionnalisme des accompagnatrices-trices, la gentillesse, l'humilité, le soutien et la sincérité des participant-e-s m'ont porté sur le chemin du mieux-être. J'ai également bénéficié d'entretiens individuels avec une des accompagnatrices de *Faire le Pas*. Ils m'ont permis de reprendre les rênes de ma vie en main et de me sentir responsable de moi-même. Une intervenante de la LAVI m'a proposé aussi d'entreprendre des cours de self-défense. Ce travail a été et est toujours porteur, il me permet aujourd'hui de faire grandir ma puissance personnelle et ma confiance après avoir cultivé l'impuissance durant tant d'années.

Je remercie du fond du coeur le centre LAVI, les intervenant-e-s de *Faire le Pas*, de la Canopée et surtout les participant-e-s du groupe de parole pour le chemin parcouru ensemble.

Février 2015
Témoignage de Céleste, prénom fictif



Rencontre des familles, BEF, 7 juin 2014 à Fribourg

Que faire ?

Nous sommes ensemble depuis des années, mais rien ne change... J'aimerais qu'il change, mais je sais que ça n'arrivera pas. Que faire alors?

Je l'aime, mais je suis juste fatiguée de me battre pour qu'il m'aime en retour... Il ne me laisse pas libre, je ne peux pas voir mes amis comme j'en ai envie... ça ne peut pas continuer comme ça, j'en suis consciente... !

Je suis perdue... Je ne me vois pas sans lui, je rêve d'une famille heureuse... Et parfois il y a des moments magiques ! Mais est-ce qu'ils valent la peine de vivre tout ça ? Est-ce que mes enfants me reprocheront un jour d'être restée alors que je n'étais pas heureuse ? Comment pourront-ils s'épanouir avec un tel modèle ?

Je ne sais pas quoi faire... rester et supporter la violence ou partir et devoir élever nos enfants seule. Et lui, que va-t-il lui arriver ? Et les enfants, je veux qu'ils ne manquent de rien. Surtout pas de leur père qui est super avec eux... mais pas avec moi.

Je n'arrive pas à prendre une décision pour ma vie.

Mars 2015

Extrait d'un témoignage anonyme, © vivre sans violence
www.violencequefaire.ch

17

Rapport des finances

18

Nous terminons l'année 2014 avec un bénéfice de CHF 13'208.40, après le maintien de certaines provisions.

Provisions

Nous reconduisons notre réserve pour les salaires, comme précédemment pour un montant de CHF 180'000.00.

Dépenses

Pour l'hébergement, les frais d'entretien, les frais administratifs et les frais d'animation dépassent le budget de CHF 13'283.75. La légère augmentation des nuitées durant l'année écoulée entraîne automatiquement un surplus de charges. Tous les frais généraux du centre de consultation LAVI et de la structure d'accueil respectent les prévisions budgétaires de manière régulière. Le projet informatique initié en 2013 a bien évolué durant l'année 2014 et va se poursuivre en 2015, d'où une provision de CHF 32'000.00.

Produits

Les montants perçus auprès du Service de l'action sociale pour les pensions de notre structure d'accueil sont légèrement supérieurs aux prévisions pour un montant de CHF 13'618.95. Les situations LAVI autres se montent à CHF 185'993.45, contre CHF 90'000.00 prévus au budget.

Ont séjourné dans notre structure d'accueil, 43 femmes et 36 enfants les accompagnants, pour un total global de 3531 nuitées.

La subvention cantonale a été versée à concurrence de CHF 750'000.00, telle que prévue.

La Loterie Romande (LoRo) nous alloue une aide de CHF 150'000.00. Par ailleurs, un montant exceptionnel de CHF 97'000.00 nous a été accordé pour compléter notre budget et épouser un éventuel déficit, ceci pour 2014, 2015 et 2016. Nos comptes étant équilibrés en 2014, cette aide exceptionnelle n'a pas été nécessaire.

La ville de Fribourg reconduit son soutien pour un montant de CHF 12'500.00.

Les autres dons sont légèrement inférieurs aux prévisions (- CHF 603.50).

Révision

En date du 10 mars 2015, Monsieur Butty, fiduciaire et réviseur à Ursy, a contrôlé les pièces et révisé les comptes 2014. Nous le remercions chaleureusement pour l'excellente collaboration et les précieux conseils.

Un grand merci également à Madame Geneviève Felder, notre secrétaire-comptable, qui veille tout au long de l'année à la bonne tenue de notre comptabilité.



Rencontre des familles, BEF, 7 juin 2014 à Fribourg

Perspectives et conclusions

Nous poursuivons nos efforts à tous niveaux pour, d'une part, contenir nos dépenses et, d'autre part, rechercher des sources financières supplémentaires également en dehors des subventions cantonales.

Des locaux moins onéreux pour notre structure d'accueil seraient une alternative intéressante financièrement. Pour l'heure, nous n'avons pas trouvé d'endroit répondant de manière satisfaisante aux besoins de sécurité.

La forte occupation de notre structure d'accueil se répercute positivement sur nos finances 2014. Le budget ayant été établi de manière prudente prévoyait un peu moins de nuitées. Le soutien exceptionnel de la LoRo pour les années 2014, 2015 et 2016 nous permet une certaine sécurité financière, malgré la fluctuation des accueils et les variations importantes qui peuvent en découler pour nos finances.

Nous réitérons nos remerciements à notre Conseillère d'Etat, Madame Demierre ainsi qu'à Monsieur Mollard, Chef de service du SASoc pour leur compréhension envers la spécificité de notre institution et la variation des ressources financières liées directement à notre mission (l'accueil d'urgence de femmes victimes de toutes formes de violence).

Mars 2015

Rosa Perroud, directrice

19

Bilan Bilanz

ACTIFS	AKTIVEN	2014	2013	PASSIFS	PASSIVEN	2014	2013
Caisse de l'appartement	Wohnungskasse	3'287.90	4'517.85	Passifs transitoires	Transitorische Passiven	18'771.55	13'304.60
Caisse de l'association	Vereinskasse	1'794.30	1'005.80	Créancier AVS/AI/AC	Gläubiger AHV/IV	-740.80	20'133.10
CCP no 17-11170-3	PCK 17-11170-3	29'027.95	25'585.45	Créancier LPP	Gläubiger Pensionskasse	20'307.55	20'473.65
CCP no 17-10866-6	PCK 17-10866-6	25'525.47	17'532.82	Créancier LAA/APGM	Gläubiger Unfall-Taggeldversicherung	1'805.70	8'217.20
Banque BCF 01*50.361.112-05	Bank BCF 01*50.361.112-05	259'064.95	289'837.15	Fonds étrangers à court terme	Kurzfristiges Fremdkapital	40'144.00	62'128.55
Banque BCF 01*50.416.052-08	Bank BCF 01*50.416.052-08	53'974.50	53'866.75	Provisions diverses	Verschiedene Rückstellungen	99'860.00	94'700.00
Banque BCF 01*50.416.053-05	Bank BCF 01*50.416.053-05	18'835.30	19'920.20	Aides pour Femmes	Direkte Hilfe für Frauen	18'835.30	19'920.20
Débiteurs	Debitoren	44'460.65	43'027.70	Réserve C. Nordmann	Reserve C. Nordmann	50'000.00	50'000.00
Impôts anticipés	Verrechnungssteuer	159.70	140.70	Réserve pour salaires	Reserve Löhne	180'000.00	180'000.00
Actifs transitoires	Transitorische Aktiven	12'367.65	13'182.30	Réserve pour LPP	Reserve Pensionskasse	25'000.00	25'000.00
Actif circulant	Umlaufvermögen	448'498.37	468'616.72	Réserve Centrale téléphonique	Reserve Telefonzentrale	0.00	10'000.00
Garanties de loyer	Mietgarantien	23'134.55	23'117.25	Fonds attribués	Gewährte Fonds	373'695.30	379'620.20
Informatique	Informatik	14'300.00	13'000.00	Capital	Kapital	68'685.22	4'479.57
Equipement Appartement	Wohnungseinrichtung	1'700.00	2'700.00	Bénéfice / Perte	Gewinn / Verlust	13'208.40	64'205.65
Mobilier	Mobiliar	8'100.00	3'000.00	Capital propre	Eigenkapital	81'893.62	68'685.22
Actif immobilisé	Anlagevermögen	47'234.55	41'817.25	TOTAL DU PASSIF	TOTAL PASSIVEN	495'732.92	510'433.97
TOTAL DE L'ACTIF	TOTAL AKTIVEN	495'732.92	510'433.97				

Comptes Jahresrechnung

Charges d'exploitation	Betriebsaufwand	Comptes 2014	Comptes 2013
Salaires	Löhne		
Direction / Administration	Leitung / Administration	150'908.65	153'580.40
Intervenantes sociales	Sozialarbeiterinnen - Beratungsstelle	346'843.05	360'541.25
Hébergement	Sozialarbeiterinnen - Frauenhaus	162'698.80	154'071.00
Collaboratrices sociales	Nachtdienst	151'851.95	171'396.70
Stagiaires	Praktikantinnen	24'583.95	13'770.05
Intendance	Raumpflegerin	18'320.10	24'079.10
Indemnités reçues	Erhaltene Entschädigungen	-16'206.10	-4'560.10
Charges sociales	Sozialabzüge	148'594.00	163'123.25
		987'594.40	1'036'001.65
Autres frais du personnel	Andere Kosten Personal	9'451.40	2'288.45
Formation / Supervision/Réflexion inst.	Weiterbildung/Supervision	16'363.30	17'363.00
Total	Total	1'013'409.10	1'055'653.10
Frais d'appartement	Wohnungsaufwand		
Prises en charge LAVI (SSC)	Betreuung OHG (KSA)	46'194.55	42'291.15
Prises en charge LAVI (autres)	Betreuung OHG (andere)	27'234.85	16'392.00
Prises en charge LAVI (extracantonales)	Betreuung OHG ausserkantonale		
Prises en charge non-LAVI	Betreuung nicht OHG	1'403.15	8'232.00
Aides exceptionnelles	Spezielle Hilfen	1'124.70	1'317.20
Loyers et charges	Miete und Nebenkosten	71'365.00	70'980.00
Electricité, téléphone et assurances	Strom, Telefon, Versicherungen	7'760.80	8'124.35
Frais de ménage	Haushaltkosten	4'480.30	3'676.05
Entretien et réparations	Unterhalt und Reparaturen	3'007.65	1'561.05
Frais administratifs	Administrative Kosten	5'489.65	5'170.45
Achats enfants et animation	Einkäufe für Kinder und Aktivitäten	7'223.10	4'387.95
Projet mères-enfants	Projekt Mütter-Kinder	0.00	35'000.00
Total	Total	175'283.75	197'132.20

Charges d'exploitation	Betriebsaufwand	Comptes 2014	Comptes 2013
Frais administratifs	Verwaltungsaufwand		
Location bureau, tél., électr., charges	Büromiete und Nebenkosten	58'266.80	58'372.45
Matériel de bureau et informatique	Büromaterial und Informatik	28'753.25	29'968.90
Port, banque et poste	Porto, Bank-, Postspesen	2'017.60	2'149.30
Documentation	Dokumentation	1'601.35	742.15
Frais de publicité	Öffentlichkeitsarbeit	10'714.20	11'018.70
Frais juridiques/fiduciaire	Rechtskosten und Treuhand	4'329.80	4'067.20
Amortissements	Amortisierung	12'783.75	6'300.85
Administration/divers	Administration/Verschiedenes	4'430.75	7'986.50
Attribution don / Centrale téléphonique	Verwendung Spende Telefonzentrale	10'457.75	10'000.00
Total	Total	133'355.25	130'606.05
Frais généraux	Allgemeiner Aufwand	0.00	331.10
Pertes sur débiteurs	Debitorenverlust	160.00	3'532.00
Total des charges	Total Aufwand	1'322'208.10	1'387'254.45

Comptes Jahresrechnung

Produits	Ertrag	Comptes 2014	Comptes 2013
SUBVENTION du Canton de Fribourg	SUBVENTION des Kantons Freiburg	750'000.00	750'000.00
PENSIONS	KOSTGELDER		
Cas LAVI (SASoc)	OHG (KSA)	163'618.95	230'424.15
Cas LAVI (autres)	OHG (andere)	185'993.45	86'581.00
Cas Non-LAVI et extra cantonaux	nicht OHG und ausserkantonale	11'653.15	85'491.00
		361'265.55	402'496.15
Dissolution Réserve centr. téléphonique	Auflösung Reserve Telefonzentrale	10'000.00	
Intérêts + Rémunérations extérieures	Zinsen und auswärtige Honorare	24'854.45	13'521.40
Total des produits d'exploitation	Total Ertrag	1'146'120.00	1'166'017.55
Total des charges d'exploitation	Total Aufwand	1'322'208.10	1'387'254.45
Résultat "brut" d'exploitation	Betriebsresultat "brutto"	-176'088.10	-221'236.90

Subventions et dons à Solidarité Femmes	Subventionen und Spenden für das Frauenhaus	Comptes 2014	Comptes 2013
Subvention de la Ville de Fribourg	Stadt Freiburg	12'500.00	12'500.00
Don de la Loterie Romande	Loterie Romande	150'000.00	150'000.00
Sous-total	Zwischentotal	162'500.00	162'500.00
DONS	SPENDEN		
Cotisation des membres	Mitgliederbeiträge	3'700.00	5'770.00
Dons des membres	Mitgliederspenden	4'140.00	2'000.00
Souscriptions	Subskriptionen	800.00	1'470.00
Dons des communes	Spenden von Gemeinden	4'380.00	6'875.00
Dons des paroisses	Spenden von Pfarreien	9'425.70	19'753.90
Dons divers	Verschiedene Spenden	3'226.10	85'756.45
Aides exceptionnelles	Spezielle Hilfen	1'124.70	1'317.20
Total des dons	Total Spenden	26'796.50	122'942.55
Total des subventions et des dons	Total Nichtbetriebseinnahmen	189'296.50	285'442.55
Résultat "net" d'exploitation	Betriebsresultat "netto"	13'208.40	64'205.65

Wir schliessen das Geschäftsjahr 2014 nach der Beibehaltung gewisser Rücklagen mit einem Gewinn über CHF 13'208.40.

Rücklagen

Wir führen unsere Lohnrücklage wie bis anhin in der Höhe von CHF 180'000.00 weiter.

Ausgaben

Die Unterhalts-, Verwaltungs- und Animationskosten übersteigen das Budget um CHF 13'283.75. Das leichte Ansteigen der Übernachtungen im Frauenhaus bringt automatisch einen Mehraufwand mit sich. Sämtliche allgemeine Kosten der Opferhilfe-Beratungsstelle und des Frauenhauses liegen im Rahmen des Budgetvoranschlags. Das im Jahre 2013 in die Wege geleitete Informatikprojekt ist 2014 gut vorangeschritten und wird 2015 weitergeführt. Dies ist der Grund für die Rücklage über CHF 32'000.00.

Ertrag

Die vom Sozialamt für den Aufenthalt im Frauenhaus erhaltenen Kostgelder sind mit CHF 13'618.95 leicht höher als im Budget veranschlagt. Die übrigen Situationen im Sinne des OHG liegen mit CHF 185'993.45 über dem budgetierten Betrag von CHF 90'000.00.



Treffen der Familien, BEF, 7. Juni 2014 in Freiburg

2014 wurden in unserem Frauenhaus 43 Frauen und 36 Kinder für insgesamt 3531 Übernachtungen aufgenommen. Die in unserem Budget veranschlagte kantonale Subvention in der Höhe von CHF 750'000.00 wurde überwiesen.

Die Loterie Romande (LoRo) unterstützt uns mit CHF 150'000.00. Zudem wurde uns für 2014, 2015 und 2016 ein ausserordentlicher Beitrag über CHF 97'000.00 zugesprochen, als Ergänzung unseres Budgets und für den Abbau eines etwaigen Defizits.

Da unsere Abrechnung im 2014 ausgeglichen ist, war diese aussergewöhnliche Unterstützung nicht nötig.

Die Stadt Freiburg unterstützt uns 2014 erneut mit einem Beitrag über CHF 12'500.00.

Die übrigen Spenden liegen leicht tiefer als veranschlagt (- CHF 603.50).

Revision

Am 10. März 2015 hat Herr Butty, Treuhänder und Revisor in Ursy, unsere Bücher und die Jahresrechnung 2014 geprüft. Wir danken ihm herzlich für die ausgezeichnete Zusammenarbeit und die wertvollen Ratschläge.

Ein grosses Dankeschön gebührt auch Geneviève Felder, unserer Sekretärin/Buchhalterin, die das ganze Jahr über für eine sorgfältige Buchhaltung sorgt.

Prognosen und Fazit

Wir werden uns auch weiterhin auf sämtlichen Ebenen bemühen, zum einen, um unsere Ausgaben zu optimieren und zum anderen, um neben den kantonalen Subventionen nach zusätzlichen Finanzierungsquellen zu suchen.

Kostengünstigere Räumlichkeiten für unser Frauenhaus wären finanziell gesehen eine interessante Alternative. Derzeit haben wir noch keinen Ort gefunden, der unsere Sicherheitsanforderungen in befriedigender Weise erfüllt.

Die starke Auslastung unseres Frauenhauses wirkt sich 2014 positiv auf unsere Finanzen aus. Der vorsichtig erstellte Vorausschlag sah eine etwas tiefere Zahl an Übernachtungen vor. Die ausserordentliche Unterstützung der LoRo für die Jahre 2014, 2015 und 2016 ermöglicht uns eine gewisse finanzielle Sicherheit, trotz der fluktuierenden Aufenthalte und der daraus folgenden mitunter grossen finanziellen Schwankungen.

Wir bedanken uns bei unserer Staatsrätin Anne-Claude Demierre sowie bei François Mollard, Vorsteher des kantonalen Sozialamtes, für ihr Verständnis für die spezifische Besonderheit unserer Institution und die in direktem Zusammenhang mit unserem Auftrag (Notunterkunft für Frauen, die Opfer von jeglicher Form von Gewalt geworden sind) stehende Schwankung der finanziellen Mittel.

März 2015
Rosa Perroud, Leiterin

Das Frauenhaus und die Zunahme der Situationen

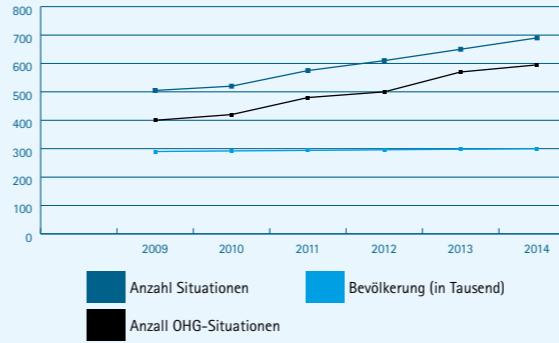
Unser Verein erlebt seit mehreren Jahren einen deutlichen Anstieg an Situationen und an Situationen im Sinne des OHG. Natürlich nimmt auch die Bevölkerungszahl des Kantons Freiburg zu, aber diese Zunahme ist im Vergleich mit der durchschnittlichen Zunahme an Situationen, die im Frauenhaus betreut werden, weniger ausgeprägt.

Dem kurzen Blick auf die Zahlen zwischen 2009 und 2014 sind folgende Fakten zu entnehmen:

1. Obschon die vom Bundesamt für Statistik (BFS) zahlenmäßig erfassste Bevölkerung im Kanton Freiburg zwar ebenfalls ansteigt, nehmen die vom Frauenhaus Freiburg zwischen 2009 und 2014 behandelten Situationen noch stärker zu.
2. Die Zahl der Situationen steigt beim Frauenhaus Freiburg, parallel nehmen auch die Zahl der OHG-Fälle zu. Die durchschnittliche Zunahme der Situationen beträgt mehr als 6% und mehr als 8% für die OHG-Fälle. Es kann also von einer konstanten Zunahme der Anzahl Situationen gesprochen werden.
3. Eine Sorge der Institution bestand dieses Jahr folglich in der Frage, ob die Zahl der Situationen weiter ansteigt und wie die Institution mit ihren begrenzten Kapazitäten darauf reagieren wird.



Zunahme der Anzahl Situationen und der Bevölkerung



Die Zahlen für diese Berechnungen stammen vom Frauenhaus Freiburg, was die Situationen im Allgemeinen betrifft, und vom BFS, was die Entwicklung der Bevölkerung im Kanton Freiburg (in Tausend) betrifft. Für 2014 sind die Zahlen noch nicht offiziell bestätigt, aber verschiedene Medien haben berichtet, dass der Kanton die Grenze von 300'000 EinwohnerInnen geknackt habe, demnach wurde diese ungefähre Zahl berücksichtigt.

Diese Zunahme der Situationen in unserer Institution können anhand verschiedener Hypothesen erklärt werden. Die stärkere Wahrnehmung in der Öffentlichkeit der Gewalt an Frauen ist eine Erklärung. Andere wiederum meinen, dass immer mehr Frauen es wagen und akzeptieren, sich an eine Institution wie die unsere zu wenden.

Vielleicht sind es aber auch die verschiedenen Informationskampagnen, die das Frauenhaus Freiburg immer bekannter bei den Opfern machen.

Es ist jedoch nicht die Aufgabe unserer Institution, nach Erklärungen zu suchen.

Die Existenzberechtigung des Frauenhaus Freiburg – seine Arbeit als Beratungsstelle für Frauen, die Opfer von Gewalt sind – verliert offensichtlich nicht an Relevanz. Es ist demnach unbedingt vor Augen zu führen, dass die Leistungen der Institution und ihres Teams diesem intensiven und unbedingt notwendigen Auftrag nachkommen, obwohl die personellen Ressourcen nur geringfügig gestiegen sind. Wir möchten einmal mehr allen herzlich danken, die uns in dieser Arbeit unterstützt haben.

März 2015

Martine Stoffel, Mitglied des Vorstands

Jahresrückblick

30

Die Aktivitäten unserer Institution und das Volumen der erbrachten Leistungen sowohl in der Beratungsstelle als auch in unserem Frauenhaus verzeichnen seit mehreren Jahren ein gleichbleibend hohes Wachstum (siehe Statistiken). Die Wohnungssuche, für die in unserem Frauenhaus betreuten Frauen, hat uns 2014 sehr in Anspruch genommen. Der Immobilienmarkt in unserem Kanton, die Vorbehalte der Verwaltungen und von vielen Vermietern, ihre Wohnungen an Personen zu vermieten, deren prekäre finanzielle Lage sich so schnell nicht ändern wird, tragen dazu bei, dass sich die Aufenthalte im Frauenhaus beträchtlich in die Länge ziehen. Wir prüfen verschiedene Lösungen, um der immer schwieriger werdenden Situation entgegenzuwirken.

Im Folgenden schildern wir Ihnen das vergangene Jahr anhand einiger Beispiele Ihrer Spenden und deren wertvollen Unterstützung für unser Frauenhaus:

Im März 2014 hat ein Animator für Kinder seine Tätigkeit im Frauenhaus Freiburg aufgenommen. Jeden Mittwochnachmittag freuen sich unsere jüngsten Gäste darauf, an den spielerischen Freizeitaktivitäten – Ausflüge in den Wald, in den Zoo, Zeichen- und Bastelstunden oder gemeinsames Kochen – teilzunehmen. In diesen Momenten des Lufthagens finden die Kinder ihr Lachen, ihre Sorglosigkeit, ihre Lebensfreude wieder, die für Kinder so ungemein wichtig sind. Gewalt in der Ehe und in Beziehungen wirken sich auch auf Kinder negativ aus (Verunsicherung, Albträume, Lernstörungen, Angst, Trauer usw.). Das Erleben positiver Gefühle ist für eine normale Entwicklung der Kinder äusserst wichtig. Eine Spende von Groupe E hat es uns ermöglicht, einen

Animator anzustellen und wir wünschen uns sehr, diese Stelle auch in Zukunft aufrechterhalten zu können.

Unsere Einrichtung führt ihre Aktivitäten an zwei Orten durch (Frauenhaus und Opferberatungsstelle). Dank dem Kauf einer neuen Telefonzentrale ist die Koordination zwischen den beiden Orten einfacher geworden – dies ist für den rund um die Uhr besetzten Telefondienst und die internen Kontakte unabdingbar. Langfristig sollte diese Verbesserung auch unsere Telefonkosten senken. Eine grosszügige Spende der Pfarrgemeinde von Meyriez hat es uns ermöglicht, beinahe das gesamte Projekt zu finanzieren.

Seit vielen Jahren arbeiten wir mit Natalie Uhlmann zusammen, die Selbstverteidigungskurse für Gewaltbetroffene in Gruppen oder in Einzelstunden anbietet.

Wir haben uns alle gemeinsam im Sporttenü in einem Dojo eingefunden, um diese Techniken auszuprobieren. Wir hatten grossen Spass daran, diese Sportart kennenzulernen und einen Überblick über die verschiedenen Techniken zu gewinnen, wie das Setzen von Grenzen, das Reagieren auf eine Aggression sowie bewusstes Atmen. Dank dieser schönen Erfahrung im Team können wir unsere Leistungen noch gezielter anbieten und unsere Klientinnen nach bestem Wissen beraten.

Server, Informatiksystem und Datenerfassungsprogramm wurden überdacht und an unsere spezifischen Bedürfnisse angepasst. Fortan erfüllen wir unter anderem die Vorgaben des Bundes in Sachen Statistik. Diese Arbeiten werden 2015 fortgeführt.



Damit wir die gesamte Bevölkerung unseres Kantons angemessen informieren können, ist die neue Version unserer Website seit Ende 2014 auch auf Deutsch verfügbar.

Teilnahme am 20-jährigen Jubiläum des GFB

An einem herrlich sonnigen Samstag am 7. Juni 2014 stehen wir anlässlich des 20-jährigen Jubiläums des Gleichstellungsbüros des Kantons Freiburg hinter einem Informationsstand. Es ist der Tag der Familien, verschiedene Wettbewerbe drehen sich um die Kosten für ein Kind, Lösungen für die Kinderbetreuung, die Aufgabenteilung in einer Beziehung. Florence Angeloz und Derya Yıldız, beides Praktikantinnen im Frauenhaus, beantworten in der gelösten Stimmung dieser Veranstaltung verschiedene Fragen der Besucherinnen und Besucher.

Kleine Dinge sind von grosser Bedeutung! Die Spenden erlauben es uns, auf konkrete Bedürfnisse einzugehen, die im Rahmen der Opferhilfe nicht finanziert werden können, beispielsweise:

- Unterstützung der Frauen bei den Kosten für den Umzug in eine neue Wohnung durch eine kleine Spende;
- Weihnachtsgeschenke für die Kinder und Frauen, die sich über die Festtage im Frauenhaus befinden;
- Winter- oder Sportkleidung für die betreuten Kinder, damit sie an den schulischen Aktivitäten teilnehmen können;
- Neue Bücher und Spiele für die Kinder werden im Frauenhaus zur Verfügung gestellt;
- Finanzierung von Französisch-/Deutschkursen für die betreuten Frauen;
- Übernahme der Betreuungskosten für die Mütter, die arbeiten oder eine Ausbildung absolvieren und für die die Opferhilfe nicht aufkommt;
- Beitrag an die Finanzierung von Ferien einer Mutter mit ihren Kindern;
- Übernahme von Transportkosten, die den Rahmen der Opferhilfe sprengen;
- Die Finanzierung von einigen Nächten für Frauen, welche Opfer von häuslicher Gewalt sind, jedoch nicht sämtliche Kriterien der Opferhilfe erfüllen.

Ohne die grosszügige Unterstützung der LoRo, der Stadt Freiburg und sämtlichen weiteren Spenderinnen und Spendern unseres Vereins wären viele dieser Leistungen nicht mehr möglich.

März 2015
Rosa Perroud, Leiterin

31

Letztes Jahr betreuten wir insgesamt 680 Situationen, davon waren 592 Opfer im Sinne des OHGs. Die Zunahme beträgt 3%. Wenn wir die 46 Kinder, die alle direkte oder indirekte Opfer waren, dazuzählen, so kommen wir auf 726 Situationen.

Im Frauenhaus

2014 haben wir deutlich weniger Frauen und vor allem weniger Kinder im Haus aufgenommen. Hingegen hat sich die Anzahl Übernachtungen der Frauen leicht erhöht. Das zeigt, dass das Haus gut belegt war. Im Vergleich zu anderen Jahren haben wir mehr kinderlose Frauen aufgenommen (42% aller Bewohnerinnen). Unsere Unterstützung der Bewohnerinnen hat auf allen Ebenen zugenommen (Beratungsgespräche, Begleitungen, Vernetzungsarbeit). Wenn möglich helfen wir ihnen auch bei der Wohnungs- und Arbeitssuche.

Alter der Kinder

Wie in den vergangenen Jahren war auch in diesem Jahr die Mehrheit der Kinder sehr jung. Aus diesem Grund boten wir den Kindern nicht so viele Beratungsgespräche an und machten auch wenig Mutter-Kind Gespräche.

Im Frauenhaus

Frauen:

43 FRAUEN (-40%) 1810 ÜBERNACHTUNGEN (+1%)

BERATUNGEN UND BEGLEITUNGEN: 418 (+16%)

TELEFONATE AN DRITTPERSONEN: 690 (+17%)

KORRESPONDENZ: 274 (+7%)

8 Bewohnerinnen konnten von den englischen, portugiesischen und türkischen Sprachkenntnissen unserer Mitarbeiterinnen profitieren. So konnten wir Übersetzungskosten sparen.

Kinder:

36 KINDER (-69%) 1721 ÜBERNACHTUNGEN (-5%)

BERATUNGSGESPRÄCHE MIT KINDERN: 16

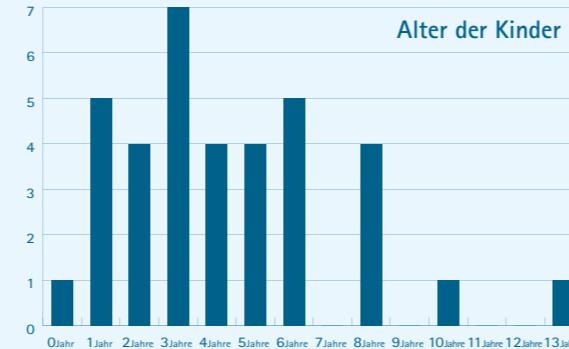
BERATUNGSGESPRÄCHE MIT MÜTTERN: 52

BERATUNGSGESPRÄCHE MUTTER-KIND: 14

BEGLEITUNGEN: 11

AKTIVITÄTEN: 162

Letztes Jahr wurden diese Daten weniger vollständig erfasst, deshalb wird erst nächstes Jahr ein Vergleich möglich sein.



Externe Unterbringungen

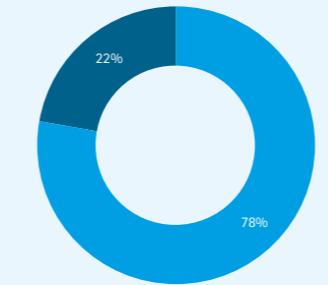
Auch in diesem Bereich stellen wir eine Zunahme fest, welche auf die unregelmäßige Verteilung der Aufnahmeanfragen zurückzuführen ist.

Dauer des Aufenthaltes

Die Grafik ist recht ähnlich wie die vorjährige. Die Mehrheit der Frauen blieb zwischen 14 Tagen und 3 Monaten. Die langen Aufenthalte haben etwas zugenommen, 2 Frauen sind länger als 6 Monate geblieben, da sie keine Wohnung gefunden haben.

Grund für den Frauenhausaufenthalt

Im Gegensatz zum Vorjahr hatten wir nur zwei Arten von Situationen, entweder Gewalt in Ehe und Beziehung oder familiäre Gewalt. Die 2. Kategorie hat stark zugenommen.



Grund für den Frauenhausaufenthalt

- Gewalt durch Mann/Partner 78%
- Gewalt in der Familie 22%

Externe Unterbringungen

Frauen:

24 FRAUEN (+17%) ÜBERNACHTUNGEN 420 (+54%)

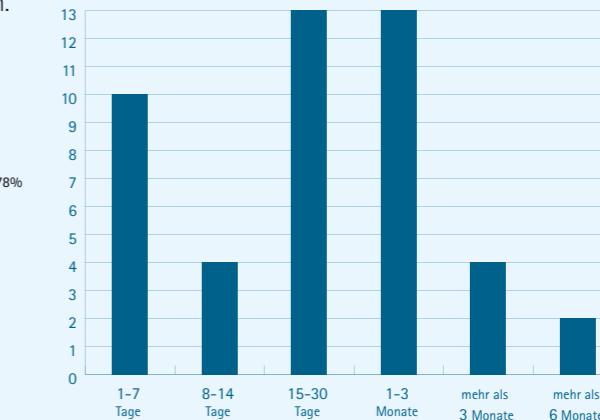
Kinder:

20 KINDER (+5%) ÜBERNACHTUNGEN 217 (+31%)

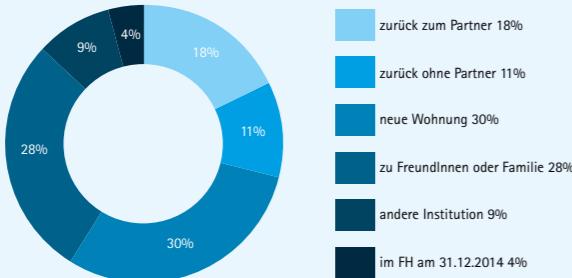
BERATUNGEN 70 (+31 %)

Schon nach kurzer Zeit wurden 12 Frauen mit ihren 13 Kindern zur Betreuung ins Haus aufgenommen.

Dauer des Aufenthaltes



Wohin nach Frauenhaus oder externer Unterbringung?



Wohin nach dem Frauenhaus oder der externen Unterbringung?

Der Anteil an Frauen, die ihrem Partner noch eine Chance gaben und zu ihm zurückkehrten, ist 18%. Dies ist etwas mehr als im Vorjahr (15%). Während mehr als 10 Jahren lag dieser Anteil noch bei rund 25%. Hingegen haben nur wenige Frauen die gemeinsame Wohnung beantragt und sie auch zugeteilt erhalten. Den Grund dafür kennen wir nicht.

Die Zahl der Frauen, die eine vorübergehende Lösung bei Bekannten oder in einer anderen Institution suchen müssen, wächst stetig an. Im Jahr 2014 traf das für mehr als einen Viertel der Bewohnerinnen zu. Der schwierige Wohnungsmarkt, das Zögern der Immobilienverwaltungen, SozialhilfeempfängerInnen als MieterInnen zu akzeptieren oder auch die Weigerung gewisser Sozialdienste, den Frauenhausaufenthalt zu finanzieren, kann diese hohe Anzahl erklären (28%).

Beratungsstelle

FRAUEN:	462 (+6 %)
BERATUNGEN:	674 (+2 %)
BEGLEITUNGEN:	87 (-1 %)
BRIEFE, ANTRÄGE UND MAILS:	702 (+7 %)

Beratungsstelle

Hier können wir eine Zunahme auf allen Ebenen verzeichnen, ausser bei den Begleitungen, welche stabil geblieben sind. Wir begleiten die Frauen hauptsächlich im Strafverfahren, das heisst zur Polizei, zum Oberamt, zur Staatsanwaltschaft, zum Polizeirichter, zum Bezirksgericht und gelegentlich auch zu ihrem Anwalt oder Anwältin. Unsere Mitarbeiterinnen konnten 13 Klientinnen Beratungen in englischer, spanischer, türkischer und portugiesischer Sprache anbieten. Für die anderen Sprachen ziehen wir Dolmetscherinnen bei.

Täterschaft

Die Mehrheit der Frauen erlebte Gewalt im Beziehungs- oder familiären Rahmen (76%). In den anderen Situationen waren sie Opfer von sexueller Belästigung am Arbeitsplatz, sexueller Ausbeutung in der Kindheit, von Vergewaltigung oder von Raubüberfällen. Nur in 8% der Situationen konnten sie den vermeintlichen Täter nicht, insbesondere bei Raubüberfällen und einigen Vergewaltigungen.

Telefondienst

Die telefonischen Anfragen haben etwas abgenommen, diejenigen per Mail hingegen zugenommen. Für gewisse Frauen scheint es einfacher zu sein, einen Erstkontakt per Mail herzustellen statt uns anzurufen.

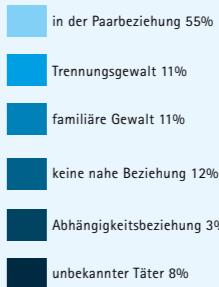
Administrative Betreuung

Hierbei geht es um diejenigen Frauen, die wir im letzten Jahr nicht persönlich gesehen haben, aber mit welchen wir in telefonischem und schriftlichen Kontakt waren. Häufig handelt es sich um OHG-Leistungen; wir leiten Rechnungen weiter oder stellen Verlängerungsanträge. Hier haben die Anzahl Situationen und die Korrespondenz zugenommen.

Kurz gesagt, wir haben ein intensives, abwechslungsreiches und spannendes Jahr hinter uns mit einer klaren Zunahme auf fast allen Ebenen.

*Januar 2015
Claudia Meyer, Beraterin*

Täterschaft



Telefondienst

ANRÜFE:	2263 (-5 %)
MAILS:	59 (+37 %)

Administrative Betreuung

FRAUEN:	198 (+5 %)
ANRÜFE UND TELEFONISCHE BERATUNGEN:	132 (-8 %)
BRIEFE, ANTRÄGE UND MAILS:	276 (+9 %)

wir erinnern uns



© Wikipédia

Wir erinnern uns an die Bundespräsidentin

Wie in der „Illustré“ vom 10. Dezember 2014 erwähnt, hat Simonetta Sommaruga in den Neunzigerjahren an der Universität Freiburg studiert. Sie hat sich als Nachtfrau im Frauenhaus engagiert. „Man nimmt Telefonanfragen entgegen, nimmt die geschlagenen Frauen auf, manchmal muss man sie sogar abholen; und immer hört man ihr zu“. Gleichzeitig war sie als Vorstandsfrau für die Öffentlichkeitsarbeit zuständig. Regula Kuhn Hammer, eine damalige Kollegin, erinnert sich: „Alles, was durch ihre Hände ging, war äussert gut erledigt. Und vor allem, sie stellte sich nie in den Vordergrund, die Interessen der Gruppe waren immer wichtiger als ihre eigenen.“

Die Funktion der Nacht- und Pikettfrauen gibt es immer noch, häufig üben Studentinnen sie aus. Heute können wir sie zum Glück angemessen für ihre wertvolle Arbeit in unserer Institution bezahlen.

Gewisse Dokumente tragen die Unterschrift von Simonetta Sommaruga und ihre handgeschriebenen Notizen. Dies berührt uns sehr und wir möchten ihr für ihr Engagement in den Anfangszeiten des Frauenhauses zu Gunsten der von Gewalt betroffenen Frauen unseres Kantons danken.

Warum gehen sie nicht... weshalb bleiben sie...:

Wenn wir das Thema Gewalt in der Paarbeziehung anschneiden, stellen uns viele Menschen diese Frage: Aber weshalb gehen sie nicht, warum bleiben sie...

Je nach Situation sind mehrere Antworten möglich, eigentlich gibt es sogar für jede einzelne Situation eigene Antworten.

Zum einen gibt es verschiedene Formen der Gewalt in der Ehe und in der Beziehung: **wirtschaftliche, psychologische, körperliche, sexuelle Gewalt**. Zum andern verhalten sich nicht alle Opfer gleich gegenüber dieser Gewalt. Die Frauen, denen wir begegnen, haben die unterschiedlichsten Hintergründe: Sie haben eine höhere Schulbildung, sind arbeitslos, Schweizerinnen, gut integrierte Migrantinnen oder Asylbewerberinnen. Sie können ein gutes Umfeld haben oder sehr isoliert sein, psychisch gefestigt oder bereits von den Missbräuchen geschwächt, Gewalt in der Kindheit oder andere Schicksalsschläge erfahren haben.

Um nachvollziehen zu können, was die Frauen veranlasst zu gehen oder zu bleiben, ist es wichtig, zu verstehen, was Gewalt in der Paarbeziehung beinhaltet und was ihre Auswirkungen sind.

Die verschiedenen Formen der Gewalt und ihre Folgen für die Opfer

Die **wirtschaftliche Gewalt** beispielsweise hindert eine Frau daran, über ausreichend Geld zu verfügen, um ihre Kinder und sich selber zu ernähren und zu kleiden. Sie lebt mitunter in Armut und ist völlig von ihrem Mann abhängig. Sie muss ihm über jeden ausgegebenen Rappen Rechenschaft ablegen. Dies kann auch eine Frau mit eigenem Einkommen betreffen.

Die **psychische Gewalt** zerstört das Vertrauen und das Selbstwertgefühl. Das ohne Unterlass beschimpfte und erniedrigte Opfer glaubt schlussendlich, dass es die schlechte Behandlung verdient. Die permanente Kontrolle des Mannes verhindert, dass die Frau normal leben kann (*Was hast du heute gemacht? Mit wem hast du gesprochen? Wen hast du angerufen? Wen hast du getroffen?*) Er durchsucht regelmäßig ihre Handtasche, die Taschen ihrer Kleider, ihr Natel. Sie ist ständig auf der Hut, kann sich nicht frei bewegen, ist isoliert von ihrer Familie und ihren Freunden.

Durch Drohungen wird die Frau duckmäuseartig, sie wird von ihnen terrorisiert und sie hat Angst geschlagen, getötet zu werden, oder dass ihren Angehörigen etwas angetan wird. Sie gibt sich die Schuld, wenn er droht, sich oder die ganze Familie umzubringen. Sie hat auch

enorme Schuldgefühle, wenn der Mann seine Gewalt systematisch damit rechtfertigt, dass sie sich angeblich falsch verhält. Zudem bringt der gewalttätige Ehemann seine Partnerin oftmals davon ab, ihn zu verlassen, indem er ihr sagt, dass sie niemals das Sorgerecht für die Kinder erhalten würde. Die Drohungen zerstören den freien Willen des Opfers. Durch die psychische Gewalt werden seine physischen wie auch psychischen Ressourcen erschöpft und es wird zur Selbstaufopferung verleitet.

Die körperliche Gewalt kann einfache Körperverletzungen (stossen, packen, nötigen, an den Haaren ziehen, ohrfeiern) bis hin zu schweren Verletzungen verursachen, die das Leben des Opfers bedrohen und zu seinem Tod führen können. Zusätzlich zu den körperlichen Schmerzen verspüren die Opfer ständige Furcht und Todesangst. Alle diese körperlichen und psychischen Verletzungen schaden dem Urteilsvermögen und können zur kompletten Unterwerfung des Opfers führen.

Die sexuelle Gewalt oder Nötigung wird mitunter im Glauben durchlebt, dass es sich um eine eheliche Pflicht handele, die oft aufgrund von Müdigkeit oder Kapitulation erduldet wird. Sie zerstört das Opfer still und leise bis ins Innerste seiner Intimsphäre, es ist überwältigt von Scham- und Schuldgefühlen.

Die Gründe, die die Opfer daran hindern, ihren Partner zu verlassen

Der gewalttätige Partner ist oftmals von einem Machtwillen und Kontrolleifer beherrscht und übt an seiner Partnerin die

vorgenannten Formen der Gewalt aus. In diesem ungesunden Klima wird beim Opfer ein Gefühl der Verunsicherung, des Zwangs und der permanenten Gefahr erzeugt. In der Folge kann das Opfer keine objektiven Entscheidungen mehr fassen und nicht selten obsiegt die Angst vor der Vernunft.

Die Frau kann dazu neigen, das Verhalten des gewalttätigen Partners zu vertuschen, zu verharmlosen und zu entschuldigen. Bisweilen braucht sie Zeit, um sich darüber klar zu werden, dass sie kein normales Leben führt, insbesondere, wenn sie ihre Rechte nicht kennt. Der Umstand, dass die Aufenthaltsbewilligung aufgrund einer Familienzusammenführung erteilt wurde, kann die Frau ebenfalls in eine schwierige Lage versetzen. Trennt sie sich vor Ablauf von drei Jahren des Zusammenlebens, ist es nicht sicher, dass die Aufenthaltsbewilligung verlängert wird. Die Bedingungen wurden für die Opfer häuslicher Gewalt zwar verbessert, die Angst jedoch bleibt häufig gross, dass die Bewilligung doch nicht verlängert wird.

Es ist für eine Frau sehr schmerzlich, wenn sie sich bewusst wird, dass der Mann, den sie liebt, sie misshandelt. Ihre Träume zerplatzen, ihre Idealvorstellung einer Familie löst sich in Luft auf. Sie fühlt sich schuldig und dafür verantwortlich, die Kinder im Falle einer Trennung ihrem Vater zu entziehen. Sie fürchtet sich davor, sie möglichen Veränderungen auszusetzen. Sie hat Angst, das Sorgerecht zu verlieren.

Sie hat sich geschworen, bei der ersten Ohrfeige zu gehen, sollte ihr dies jemals passieren. Dennoch hat sie Mitleid mit

ihrem Partner oder will die Situation um jeden Preis retten oder sie denkt, dass sie sich mit der Zeit ändern werde. Es kann auch sein, dass sie ihrem Partner komplett verfallen ist. Ihre Sicht auf die Realität ist verzerrt, sie glaubt, die Dinge ändern zu können und sie sagt sich:

*«Ich werde versuchen,
ihn nicht mehr wütend zu machen.
Ich kann mich ändern, es ertragen, denn ich liebe ihn.»*

Violences domestiques. Prise en charge et prévention, Marie-Claude Hofner, Nataly Viens Python, S. 44.

Es ist nicht selten, dass eine Frau, die Opfer von häuslicher Gewalt ist, einen ersten Trennungsversuch macht und dann doch aus verschiedenen Gründen darauf verzichtet, vor allem, weil sie ihm noch eine Chance geben will oder weil er sie nie in Ruhe lassen würde. Die Opfer von Belästigungen fühlen sich mitunter besser, wenn sie sich in der Nähe ihres Peinigers befinden, als immer auf der Hut sein zu müssen, stets in Erwartung unerwünschter Kontaktaufnahmen. Auf diese Weise haben sie das Gefühl, die Situation besser unter Kontrolle zu haben.

Je nach Immobilienmarkt kann die Frau zudem grosse Schwierigkeiten haben, eine Wohnung zu finden, vor allem, wenn sie die nötigen finanziellen Mittel nicht hat oder Sozialhilfe beanspruchen muss. Die Verwaltungen weigern sich regelmässig und systematisch, an Sozialhilfebezügerinnen zu vermieten. Diese Schwierigkeit ist ebenfalls ein Hinderungsgrund für eine Trennung.

Was braucht eine Frau unbedingt, damit sie ihren gewalttätigen Partner verlassen kann?

Es ist äusserst wichtig, dass das Gewaltpfer leichten Zugang zu einem Ort hat, wo sie umfassende und detaillierte Informationen über seine Rechte und Unterstützungs- und Beratungsmöglichkeiten erhält.

Die Frau muss über die Möglichkeiten informiert werden, einen sicheren Ort zu finden, wohin sie bei Gefahr mit ihren Kindern flüchten kann. Es ist bekannt, dass das Gewaltrisiko bei Trennungsversuchen am höchsten ist. Einige Frauen wissen nicht, wohin sie gehen sollen, sie wollen nicht, dass ihr Umfeld etwas erfährt oder wollen ganz einfach nicht stören.

Die Opfer häuslicher Gewalt müssen sicher sein, dass für ihren Unterhalt und denjenigen ihrer Kinder gesorgt ist. Sie müssen während des Zivilprozesses richtig beraten werden, insbesondere in Bezug auf die Übertragung der Obhut für die Kinder.

Eine Grundvoraussetzung ist, dass das Opfer häuslicher Gewalt von seinem Umfeld und/oder von Fachpersonen während der ganzen Zeit unterstützt und gestärkt wird.

Die Opfer häuslicher Gewalt und ihre Kinder, die ebenfalls Opfer und oftmals traumatisiert sind, sollten eine spezifische Betreuung, insbesondere eine geeignete Psychotherapie beanspruchen können.

März 2015
Sylvie Becker Schorno, Sozialarbeiterin

Was tun?

Wir sind seit vielen Jahren zusammen, aber nichts ändert sich... Ich wünsche mir, dass er sich ändert, aber weiß, dass dies nie passieren wird. Was also tun?

Ich liebe ihn, aber ich bin müde, um seine Liebe zu kämpfen... Er lässt mir keine Freiheit, ich kann meine Freunde nicht so häufig sehen, wie ich möchte... so kann es nicht weitergehen, das ist mir klar...!

Ich bin verloren... Ich sehe mich nicht ohne ihn, ich träume von einer glücklichen Familie... Und manchmal sind da diese magischen Momente! Aber sind sie all dies wert? Werden mir meine Kinder eines Tages vorwerfen, dass ich geblieben bin, obwohl ich nicht glücklich war? Wie können sie sich entfalten mit einem solchen Vorbild?

Ich weiß nicht, was ich tun soll... bleiben und die Gewalt ertragen oder gehen und meine Kinder alleine erziehen? Und er, wie wird es ihm gehen? Und die Kinder? Ich will, dass es ihnen an nichts fehlt. Vor allem nicht ihr Vater, der super mit ihnen ist... aber nicht mit mir.

Ich schaffe es nicht, einen Entscheid für mein Leben zu fällen.

März 2015

Auszug aus einer anonymen Aussage, © vivre sans violence
www.violencequefaire.ch



Ich habe beschlossen, mich an den Verein Faire le Pas zu wenden

Ich heiße Céleste und bin 40 Jahre alt. Vor ungefähr einhalb Jahren habe ich beschlossen, mich an den Verein *Faire le Pas* zu wenden. Die Zeit war gekommen, den Schritt zu wagen, damit es mir besser geht, um mein Geheimnis zu teilen, das Unaussprechliche zu sagen.

Der sexuelle und psychische Missbrauch, den ich während fast 9 Jahren erlitten habe, musste raus. Damals erstickte ich unter der Last der Schuldgefühle, der Scham, die Trauer schnürte mir die Brust zu, die Angst und die Wut machten mir Bauchschmerzen, ich fühlte mich alleine, ich überlebte. Der Stress nagte an mir, ich konnte nicht mehr so weitermachen, ich musste mich mitteilen, eine Reaktion bekommen auf das, was mir widerfahren war.

Nach einem Einzelgespräch, sowie der anschliessenden Hilfe und der Zustimmung der Opferberatungsstelle, bin ich in die Gesprächsgruppe von Freiburg eingestiegen. Zu Beginn war es hart, ich wusste nicht, wie ich ausdrücken sollte, was mich umtrieb, ich war voller Wut, Tränen, ich wollte schreien, erbrechen, alles zerschlagen, hundert Jahre schlafen und dann aufwachen und alles vergessen haben. Vergessen... man vergisst nie! Man kann lernen, damit zu leben, aber vergessen, nein. Dienstag für Dienstag wuchs das Vertrauen, ich fühlte mich verstanden, man hörte mir zu. In der Gruppe konnte ich den Schmerz des sexuellen, psychologischen, emotionalen Missbrauchs mit anderen Menschen teilen, die auf die eine oder andere Art das Gleiche erlebt haben, all dies im Rahmen des respektvollen Zuhörens. In der Gruppe konnte ich mir auch über meine Verletzungen, die

Folgen des Missbrauchs bewusst werden, wie beispielsweise das fehlende Vertrauen in mich und meine Fähigkeiten, die Abwertung, Selbstkritik, alles ohne Murren zu ertragen, nicht nein sagen zu können, die Grenzen des Zumutbaren immer wieder zu überschreiten. Auch wenn diese Bilanz nur schwer zu ertragen war, die Sehnsucht, mich besser zu fühlen, war stärker, ich fühlte mich endlich unterstützt, begleitet! Dies hat mir erlaubt, langsam ein psychisches Gleichgewicht zu finden, mein Herz dem Leben zu öffnen, die Verantwortung abzugeben und meine Seele zu erleichtern.

Das Wohlwollen und die Professionalität der BetreuerInnen, die Freundlichkeit, die Bescheidenheit, die Unterstützung und die Aufrichtigkeit der Teilnehmenden haben mich auf meinem Weg zur Verbesserung meines Wohlbefindens getragen. Ich hatte zudem Einzelgespräche mit einer Betreuerin von *Faire le Pas*. All dies hat mir geholfen, die Zügel wieder selber in die Hand zu nehmen und mich für mich selber verantwortlich zu fühlen. Bei der Opferberatungsstelle hat mir eine Sozialarbeiterin vorgeschlagen, einen Selbstverteidigungskurs zu besuchen. Diese Arbeit war und ist äusserst wichtig für mich und erlaubt es mir heute, meine persönliche Kraft und mein Vertrauen nach so vielen Jahren der Ohnmacht aufzubauen.

Ich danke der Opferberatungsstelle, den BetreuerInnen von *Faire le Pas*, von Canopée und vor allem den Teilnehmenden der Gesprächsgruppe aus ganzem Herzen, dass sie diesen Weg mit mir gemeinsam gegangen sind.

Februar 2015

Aussage von Céleste, Fiktiver Vorname

Nous remercions Wir danken

42

Toutes les personnes privées, les organisations et les associations qui nous ont accordé en 2014 leur indispensable soutien financier.

Allen Spenderinnen und Spendern, Privaten wie auch Organisationen und Vereinen, welche dem Frauenhaus 2014 eine unentbehrliche finanzielle Unterstützung zukommen liessen.

Nos remerciements vont en particulier : Au Canton de Fribourg – A la Loterie Romande – A la Ville de Fribourg. Insbesondere gilt unser Dank : Dem Kanton Freiburg – Der Loterie Romande – Der Stadt Freiburg.

Ainsi qu'aux communes de : – Sowie den Gemeinden : Châtonnaye, Corminboeuf, Corserey, Cressier, Düdingen, Ependes, Grandvillard, Granges-Paccot, Murten, Pâquier-Montbarry, Prez-vers-Noréaz, Rossens, Salvenach, Schmitten, Tafers, Villaz-St-Pierre, Villorsonnens, Vuisternens-en-Ogoz

Nous remercions également les paroisses catholiques et réformées du canton qui ont soutenu notre association par des dons et manifesté leur solidarité par des collectes organisées lors des célébrations liturgiques :

Wir danken allen katholischen und reformierten Pfarreien des Kantons, welche uns mit Spenden und Messeopfern unterstützen :

Attalens, Bollion, Charmey, Châtel-St-Denis, Couvent St-Ursule, Düdingen, Farvagny, Flamatt, Paroisse réformée de Fribourg, Paroisse St-Pierre à Fribourg, Givisiez, Grolley, Meyriez, Morat, Prez-vers-Noréaz, Rechthalten, St-Ursen, Treyvaux, Überstorf, Villars-sur-Glâne, Wünnewil

Nous adressons nos vifs remerciements aux donatrices et donateurs ci-dessous :

Im Weiteren gilt unser Dank folgenden

Spenderinnen und Spendern :

Christiane Romaine Allegro Berthele, Banque Raiffeisen du Gibloux, Anne Bise, Grégory Patrick Bonvin, Lilian Bruggmann-Jenelten, Hedwige Bürgy, Cabinet d'avocats Aebischer Schafer et Göksu, Confiserie Dubey à Romont, Myriam Cuennet, Teresa da Silva Gonsalves, Me Bruno de Weck, Dormez Kolly SA, Christophe et Frédérique Fluehmann, Isabelle Fragnière, Joerg Frieden-Markevitch, Gemeinnütziger Frauenverein Freiburg, Michel et Yvonne Gendre, Marie-Roselyne Gex-Massondy, Groupe Partage, Kath. Frauenbund Deutsch-Freiburg in Schmitten, Marianne Meyer Genilloud, Sébastien Pedroli, Pharmacie du Vully, Province suisse des filles de Charité, Georges Richard, Pierre-André et Rose-Marie Roubaty, Adrian et Andréa Schmid Siegen, André Schoenenweid, Wanda Suter, Nathalie Uhlmann, Jean-Luc et Parissima Vez-Azimi

Un remerciement tout particulier va à ceux et à celles qui nous soutiennent mois après mois, depuis de très nombreuses années :

Ein besonderer Dank geht an all jene, die uns seit vielen Jahren mit monatlichen Spenden unterstützen : Hedwige et Paul Lauper-Progin, Marie Zosso-Zumwald

Les membres du personnel et le comité en 2014 Das Personal und der Vorstand im 2014

Le comité – der Vorstand

Martine Morard, Présidente – Präsidentin
Antoinette Badoud-Gremaud
Xavier Ganioz
Maria-Elvira Nordmann-Fos
Martine Stoffel

La directrice – die Leiterin

Rosa Perroud

L'administration – die Verwaltung

Geneviève Felder
Christelle Mauron

Les employées de maison

die Hausangestellten
Ganimet Krasniqi
Maria Teresa Monteagudo

Au centre de consultation – auf der Beratungsstelle

les intervenantes sociales – die Sozialarbeiterinnen
Sylvie Becker Schorno
Jane-Anne Jaggi
Claudia Meyer
Rebecca Weiss

A la structure d'accueil – im Frauenhaus

les intervenantes sociales – die Sozialarbeiterinnen
Andrea Diogo
Roselyne Python (enfants)

Coordinatrice de l'accueil – Frauenhauskoordinatorin
Marcelle Braegger

Les collaboratrices sociales – die Nachtfrauen

Florence Angéloz
Katharina Joller
Lena John
Mizgin Kobulan
Claudia Petzold
Brigitte Weibel
Rivka Wyler
Birgül Yorulmaz

Les stagiaires – die Praktikantinnen

Florence Angéloz
Nicaise Dind-Risngar
Derya Yıldız

Départs – Rücktritte

Nathalie Bürdel
Stéphanie Etter
Frédérique Willommet

Nous remercions chacune et chacun pour son grand engagement.

Wir danken allen herzlich für ihr grosses Engagement.

43

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande